

## Vingt-quatrième dimanche ordinaire dans l'année C - 11 septembre 2022

Nous sommes tous pécheurs et l'apôtre Paul se place au premier rang des misérables. La parole de Dieu nous fait comprendre aujourd'hui la joie de notre Père du Ciel quand il peut pardonner. A la prière de Moïse, Dieu pardonne à son peuple, qui lui a préféré une idole. *Les hommes peuvent briser l'Alliance, mais Dieu ne peut se rejeter lui-même.*

Depuis sa rencontre avec Jésus, Paul a compris l'erreur où son zèle religieux l'avait conduit. Son repentir s'accompagne de la joie que donne le pardon. Cette joie d'être pardonné est une source d'amour : saint Luc nous l'enseigne à travers la rencontre entre Jésus et la pécheresse, Madeleine. Jésus raconte une histoire de grâce et de miséricorde dans une ambiance hostile qui nous invite à nous positionner intérieurement. Sommes-nous comme les pharisiens et scribes, des savants, qui, forts de leurs connaissances et de leurs certitudes, méconnaissent le sens profond de la puissance de la grâce ? Sommes-nous des publicains et des pécheurs, parmi les brebis égarées, blessées, esseulées, aveuglées, et dans ce cas, saurons-nous nous laisser trouver ? Sommes-nous enfin des brebis paisibles qui, comme Paul, se savent aimées et sauvées, bien au-delà de leur faiblesse et de leur pauvreté ? **CONTEXTE**

*«Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux !», reproche des scribes et pharisiens à Jésus; au contraire, pour nous comme pour Paul, c'est un sujet d'émerveillement! Pourquoi ? Parce que nous n'aurions pas l'audace de nous compter parmi les quatre-vingt-neuf justes de la première parabole. Chacun de nous est ce pécheur invité à donner de la joie au ciel par sa conversion. Celle-ci n'est pas changement de religion, mais un changement de direction, un véritable demi-tour : nous tournions le dos à Dieu, et nous nous retournons vers lui. Chaque fois que nous avons fait demi-tour, nous avons donné de la joie au ciel.*

La joie est bien la tonalité majeure de ces trois paraboles : celle du ciel, celle des anges de Dieu, celle de Jésus, pour un seul pécheur qui se convertit, pour un seul d'entre nous qui tourne son regard vers Dieu, pour ce qui en chacun de nous s'ouvre à la grâce. Car si la grâce est un don, la réponse de l'homme à la grâce est la foi, la confiance. Sauvés par pure grâce, nous n'avons qu'à accueillir ce qui nous est déjà donné. Pourquoi une telle joie quand nous prenons le chemin de la réconciliation ? Parce que Dieu tient à nous comme la prune à ses yeux. Il veille, en effet, au point de partir lui-même à la recherche de la brebis perdue, car il sait bien qu'elle ne reviendra pas toute seule; il veille au point de mettre la maison sens dessus dessous pour retrouver la pièce; et s'il ne part pas lui-même à la recherche du prodigue, c'est pour respecter sa liberté; mais, il veille, là encore, au point d'attendre sur le pas de la porte l'ingrat qui est parti au loin et de l'accueillir par une fête sans l'interroger sur les véritables sentiments de son fils. Et, plus tard, il supplie le fils aîné parce que, pour Dieu, la fête n'est pas complète s'il en manque un.

L'amour de Dieu seul est tout-puissant, il culmine dans le don qu'il fait de lui-même en Jésus, le Christ. Ce don total, qui ne se reprend pas (1ère lect), est pour chacun d'entre nous. Aucun homme, aucune femme, si misérable soit-il, si perdu soit-il, n'en est exclu; bien au contraire, Dieu s'engage tout entier à sa recherche pour le ramener sur son cœur dans le troupeau des brebis sauvées. Chaque fois que nous avons fait la fête pour l'enfant qui revient, chaque fois que nous avons pardonné à l'ami, à l'époux, à l'épouse, à l'ennemi aussi, chaque fois que nous avons remué ciel et terre pour essayer d'empêcher quelqu'un de sombrer, physiquement ou moralement, nous avons ressemblé à Dieu; nous avons été à son image : ce qui est, après tout, notre vocation.

Que ce soit au ciel ou sur terre, la joie n'est nullement solitaire. Voilà une belle image du Royaume, dans lequel nous festoierons en une louange devant la face de Dieu. L'unique motif de la louange est l'immense miséricorde de Dieu, qui attire tout le monde en son amour. La joie des anges

et la joie des amis de Dieu,c'est que les perdus,les paumés,les pécheurs,les solitaires,les plus éloignés, les plus fous, les plus méchants se retrouveront en une communion d'âme et de cœur. Si nous croyons cela, nous aurons un cœur généreux pour l'annoncer au monde.

*Seigneur, pose tes mains miséricordieuses sur les malades, ceux sur qui la maladie a fondu sans crier gare, ceux qui ont perdu leurs repères, les jeunes, les moins jeunes et qui ont sombré dans les addictions et schizophrénie,les exclus, les miséreux,les personnes fragiles,leurs familles et ceux qui les entourent. A toi, rien d'impossible. Amen.*

Abbé Honoré Babaka